

# La Route des Empires en Direct

no 7  
janvier 2005  
km 30122

## On a roulé dans le ciel



Cinq heures déjà qu'on est partis. Nous sommes à 4000 mètres d'altitude, entourés de sommets qui flirtent avec les 7000. Seuls, aveuglés, fatigués. Il a fait -45°C la nuit dernière. Et tout à coup il est là, un énorme loup qui galope juste devant le capot. Il suit la cadence une bonne vingtaine de secondes avant de quitter la trajectoire et de s'enfoncer dans la neige poudreuse. « Peut être le plus gros que je vois en trente ans de vie dans les Pamirs », nous confie notre passager tadjik. De toute façon, pensons nous, nous nageons depuis deux jours en plein surnaturel. Mais comment en étions nous arrivés là ?

En arrivant fin décembre à Bichkek, la capitale du Kirghizistan, nous avions un plan précis : passer quelques jours à rencontrer du monde en ville, puis filer vers le Sud et rallier Dushanbe, la capitale du Tadjikistan, en franchissant les hauts cols du Pamir. La première partie du programme fut aussi aisée qu'enrichissante. Nous interviewons René Cagnat, auteur de nombreux ouvrages de référence sur l'Asie Centrale, et sommes introduits au monde étudiant kirghize par la communauté française du coin. La suite, elle, s'annonça bientôt plus ardue : routes soi disant fermées en hiver, prévisions météo mauvaises et impossibilité d'obtenir le permis soi disant obligatoire pour traverser les Pamirs...

Le monde appartient à ceux qui tentent leur chance, n'est ce pas ? Nous descendons donc sur Osh, dans la vallée du Ferghana. Là, une étude quasi maniaque des rares et fantaisistes analyses météo semble annoncer une fenêtre de trois jours à partir du lendemain. Armés d'une pelle et de 60 litres d'essence, l'ascension commence. Un col à 3600 mètres, le second à 4200, le troisième à 4655... Nous passons les multiples points de contrôle de cette route de la drogue au culot, arborant des vêtements soignés et expliquant que nous sommes attendus à Dushanbe pour une mission confidentielle. Pour rajouter à l'incertitude, nous laissons tomber notre batterie le deuxième matin en la sortant du moteur. Fendue, elle laissera échapper goutte à goutte son précieux liquide tout au long de la traversée.

Ce n'est qu'à Khorog, la capitale régionale, que nous apprenons, soulagés, qu'il y a bel et bien une « route » ouverte pour achever le parcours. Trois jours durant, nous progressons sur de fins chemins à flanc de montagne, de halte en halte auprès d'un des peuples les plus attachants que nous ayons connu depuis le départ : les Pamiris nous ont ouvert leur foyer, leur cœur et leurs souvenirs, simplement et généreusement.

Désormais à Dushanbe, nous nous apprêtons, d'ici quelques journées de travail, à mettre le cap sur l'Ouzbékistan, qui sera l'objet de La Route en Direct no 8.

## Carte en mains

Des Monts Célestes aux Pamirs : les chaînes montagneuses du Kirghizistan et du Tadjikistan peuvent être considérées comme les extrémités occidentales de l'Himalaya. Entre les deux, la vallée du Ferghana, territoire le plus fertile et peuplé de l'Asie Centrale, fut aussi le théâtre de fortes rivalités ethniques.



Sous le haut parrainage  
du Ministère du  
Commerce Extérieur  
français

COLUMBIA RIVER



SEMAEST

VIVRE AU SUD

BIZANGA

3 M

MB PLUS

COMPLICES  
D'ETUDES

World Vision

TAKLAMAKAN

A360.org

INTERNEWS



## Gainsbourg et les tadjiks



« Vous autres occidentaux, vous parlez de choses que vous ne connaissez pas. Les Russes ont été notre providence. Ils nous ont permis de passer directement du féodalisme au socialisme en sautant la case du capitalisme ». Dixit Ilatbu, professeur de français depuis trente ans dans les montagnes kirghizes. Ce propos, qui respire une propagande trop bien apprise, n'en dissimule pas moins une réalité peu connue à l'extérieur de l'Empire. Dans les rudes contrées du Kirghizistan et du Tadjikistan, aux confins de l'URSS, la proximité de la Chine et de l'Afghanistan a poussé les Soviétiques à construire des infrastructures étonnantes, conduisant à une accélération du développement de ces pays. Si la 'Pamir Highway' et ses cols à plus de 4000 mètres ouverts toute l'année en est le plus grandiose des symboles, partout écoles, lignes électriques et immeubles à plusieurs étages viennent rappeler que le « colon » russe a mis la main à la pâte. L'écart de développement est particulièrement visible aux frontières. D'un côté du Pianj, la rivière qui sépare le Tadjikistan de l'Afghanistan, les voitures roulent sur une piste bordée des poteaux du téléphone. Sur l'autre rive, les hommes poussent leur âne sur un sentier.



Revers de la médaille, la chute a été d'autant plus dure lors de l'implosion de l'empire soviétique. La moitié du budget de la république tadjik provenait de Moscou, et le pays a vécu une descente aux enfers aussi sensible que son rapide développement quelques décennies plus tôt. Si certaines régions se sont peu à peu relevées, comme le Ferghana Kirghize du fait de sa maîtrise millénaire du commerce et de l'agriculture, d'autres endroits font penser à un malade à qui on vient soudainement de retirer la perfusion. Ainsi en est-il du Pamir oriental. De ces montagnes parmi les plus belles de la planète, les derniers soldats russes sont partis il y a quelques mois. Leur disparition signe aussi celle du soutien économique, du charbon, des emplois... La vie à Murgab, petite ville nichée à 3600 mètres sur un plateau désertique, est devenue de l'ordre de la survie. Les ONG, particulièrement celle de l'Aga Khan et ACTED, tentent de prendre le relais de la perfusion soviétique, mais c'est surtout pour prendre conscience de l'ampleur du vide causé par le passage d'un monde à l'autre.



La conséquence directe, c'est que la nostalgie de l'Union Soviétique est omniprésente. Ce n'est pas rare que l'on parle encore aujourd'hui de Moscou comme du « centre ». Les gens restent attachés à la Russie et pensent souvent que son destin dictera aussi le leur. On capte aussi bien les chaînes russes que les antennes nationales. D'ailleurs, on dit parfois que les vœux du président Poutine sont plus regardés que ceux des présidents locaux. Dans les familles, avoir quelqu'un qui travaille en Russie est une source de revenu et de stabilité non négligeables. Il y a ainsi 6 millions de Tadjiks au Tadjikistan, et un million en Russie, officiant principalement dans les métiers de la construction.



Belle morale ? Pas si sûr... Il est de notoriété publique que les Tadjiks de Russie sont la cible de manifestations quotidiennes de racisme. Nombreux accidents du travail, brimades des forces de l'ordre, gestes quotidiens de mépris dans les rues... On est bien loin de l'idéal multi-ethnique tant chanté par les Soviétiques. Drôle de « Je t'aime moi non plus », en fait... Les Tadjiks reviennent souvent au pays aigris et blessés : comment aimer les Russes, eux qui nous haïssent tant ?

## Le partenaire du mois : Lada



La plus célèbre des marques automobile russe développe à partir de la fin des années 1960 un véhicule quatre roues motrices spécialement adapté aux rigueurs des terrains de l'ex URSS : Derrière une apparence à mi chemin entre un tracteur et une voiture miniature, le Niva (ce qui signifie « champ » en Russe) fait preuve d'une endurance et d'une capacité de franchissement à toute épreuve.

La Route des Empires remercie le centre Lada d'Evry pour la brève formation technique dispensée aux membres de l'expédition, ainsi que les nombreux garages qui nous aident, parfois bénévolement, tout au long de la route.

Pour vous inscrire à cette publication, rendez vous sur [www.laroutedesempires.com](http://www.laroutedesempires.com)

Pour nous contacter, [contact@laroutedesempires.com](mailto:contact@laroutedesempires.com)

Copyright La Route des Empires. Tous droits réservés